

— Oh ! Andréo !...

C'est tout ce que put dire Gabrielle. Les paroles de sa cousine avaient peut-être fait gémir dans son cœur une corde intime et scordée. En tous cas, quelque chose la choquait dans cette manière de s'exprimer, et Andrée s'aperçut immédiatement qu'elle avait, pour une raison ou pour une autre, blessé sa jeune parente.

— Il ne faut pas m'en vouloir, dit-elle d'un ton caressant, entourant de son bras la taille de Gabrielle. Je suis habituée à dire tout ce qui me passe par la tête, et mes amis n'y attachent aucune importance. Regardez-moi, afin que je voie bien si vous n'êtes pas fichée.

— Gabrielle leva sur elle ses yeux tranquilles, et lui sourit doucement. Non, elle, ne lui en voulait pas ; mais au fond de son cœur, il y avait une goutte d'amertume.

Elle repoussa la pensée qui, malgré elle, venait l'obséder.

— Est-il possible qu'on puisse se marier pour de l'argent quand on n'a pas l'âme vile ?... se demandait-elle.

Le colonel, debout près de la fenêtre de la salle à manger, tambourinait sur la vitre. Il s'avança au-devant de sa nièce, qui lui tendit sa belle main avec un sourire.

— Jo vous ai fait attendre ? Cependant, je me suis bien hâtée, demandez à Gabrielle.

Tout en se dirigeant vers la place qui lui était désignée elle faisait d'un regard rapide, l'inventaire de la petite salle à manger.

— Attendez-vous quelque chose, mon père ? demanda Gabrielle, voyant que son père ne se servait pas.

— Mais n'as-tu pas fait venir des huitres pour ce matin ?

La jeune fille rougit.

— En auriez-vous désiré ?

— Oui, répondit-il d'un ton légèrement fâché, pour ta cousine ; tu aurais dû penser à cela, Gabrielle.

Elle ne répondit rien, la pauvre fille ; seulement elle se demanda avec angoisse comment, n'ayant plus sa petite rente, elle réussirait à pourvoir de mets recherchés la table de son père ; car le colonel, bien que déchargé des intérêts hypothécaires, n'avait pas parlé d'augmenter la somme qu'il remettait à Gabrielle pour les dépenses du ménage.

Andrée intervint avec son tact féminin.

— Si vous ne parlez que pour moi, mon oncle, dit-elle, Gabrielle semble avoir deviné mon peu de goût pour ses mollusques, parfaitement insipides, à mon avis. Mais voici du beurre comme on n'en voit guère à Paris, et je gage que ces œufs sont tous frais pondus. Je me sers donc, sans façon... Avez-vous ici de jolis environs ? demanda-t-elle aussitôt.

— Charmants ! répondit vivement le colonel. Vous verrez que le Bocage justifie son nom. Il ne nous manque qu'une chose : le voisinage de la mer.

— Oh ! la mer !... C'est ma passion ; les seuls bons moments de ma vie chez madame de Maurel étaient nos quelques semaines de séjour à Dieppe.

Gabrielle leva sur elle un regard sympathique.

— Oui, dit-elle, c'est un spectacle dont on ne se lasse jamais, — toujours changeant, toujours nouveau ; cette immensité, cette solitude..

— Ces bains de mers sont si amusants ! interrompit Andrée, s'adressant au colonel. Vous ne pouvez vous figurer les types qu'on y rencontre, les modes qu'on y inaugure ; et puis, une telle gaieté, une telle facilité à lier connaissance !

— J'ai fait deux saisons à Dieppe il y a une douzaine d'années, répliqua le colonel, dont l'œil s'anima. J'étais avec des

amis... Je n'avais pas voulu emmener ma femme, — vous savez, elle n'était pas habituée à ce genre de société ; beaucoup de choses l'auraient choqué au Casino. Ah ! quels pique-nique charmants !... Je me souviens surtout d'un certain dîner sur les rochers de... de... enfin, peu importe. Chacun de nous avait versé cinquante francs, les vins étaient exquis.

Le colonel était lancé ! Il raconta ses voyages, ses parties, causa de Paris comme quelqu'un qui y a fréquenté tous les lieux de plaisir. Andrée lui donnait la réplique avec animation, tandis que Gabrielle écoutait sans rien dire, trouvant une étrangeté un peu choquante aux allures de cette jeune fille qui connaissait tous les théâtres, qui donnait son avis sur n'importe quel sujet avec une assurance parfaite.

Faut-il le dire ? Elle lui en voulait presque d'avoir mis la conversation sur un terrain de ce genre. Pour la seconde fois, son père lui apparaissait sous un jour moins favorable, le prodigue, l'homme de plaisir se révélait vaguement à elle, et pendant que le colonel énumérait avec une sorte de fanfaronnade ses voyages, ses dépenses, les restaurants où il dînait à Paris, les fournisseurs auxquels ils s'adressait, elle revoyait, dans un lointain presque effacé, les larmes silencieuses de sa mère. Lorsque les congés de semestre le ramenaient d'Afrique en France, sous prétexte de santé, allait aux eaux en vogue, et faisait à Paris des séjours prolongés en vue de son avancement, disait-il. Sa pauvre femme n'avait jamais suspecté l'excellence de ces raisons ; elle s'attristait seulement d'absences si fréquentes. Maintenant, Gabrielle se demandait malgré elle si le colonel n'avait pas recherché avant tout son propre plaisir, et dissipé pour lui seul sa fortune. Non qu'elle doutât encore de son cœur ! Mais il était déjà si dur de douter de sa sagesse !

Elle rendait Andrée presque responsable de cette espèce de révélation, et la jeune Parisienne s'aperçut de son silence.

— Je crois que nous scandalisons Gabrielle, dit-elle en souriant.

— Bah ! Gabrielle a vu le monde ; elle a passé deux ans à Nantes, où la société est nombreuse.

— Mais gourméo peut-être ? insinua Andrée. Allons, chère mignonne, ne prenez pas cet air grave parce que j'ai vu la « Belle Hélène, » la « Fille de Madame Angot » et autres monstruosité de ce genre. Jo ne choisissais pas mes spectacles, j'étais la « chose » de ma « maîtresse... Ce mot vous choque, ma chère ?... Cependant c'est bien une servitude que j'ai subie pendant trois ans. Madame de Maurel m'emmenait partout, parce qu'elle avait besoin de moi comme de son chapeau ou de son flacon. Au théâtre, ne lui étais-je pas nécessaire pour lui chercher « l'Entr'acte » ou courir lui acheter des marrons glacés ? Avais-je des yeux ou des oreilles pour autre chose que son service ? J'étais pour elle une machine sans âme ; voilà pourquoi j'ai vu des pièces et lu des livres peu faits, je l'avoue pour une jeune fille.

Ce plaidoyer habile émut Gabrielle, bien qu'il blessât son sens d'inflexible droiture.

— N'avez-vous donc pas cherché une position plus convenable ? demanda-t-elle en hésitant un peu ; n'auriez-vous pas préféré élever des enfants ?

— Je déteste les enfants, dit Andrée d'une voix sèche.

Et, s'apercevant de la surprise qu'exprimait le visage de sa cousine, elle reprit plus doucement :

— Je veux dire comme institutrice. Naturellement, si j'en avais à moi, je les adorerais.

Gabrielle lui tendit la main.